

L'histoire d'une longue et patiente reconquête

ERIC BÉDARD, *L'Histoire du Québec pour les nuls*, Éditions First, 2012, 384 pages

Hélène-Andrée Bizier

Volume 7, numéro 2, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68729ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bizier, H.-A. (2013). Compte rendu de [L'histoire d'une longue et patiente reconquête / ERIC BÉDARD, *L'Histoire du Québec pour les nuls*, Éditions First, 2012, 384 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(2), 11–11.

L'HISTOIRE D'UNE LONGUE ET PATIENTE RECONQUÊTE

Hélène-Andrée Bizier

ERIC BÉDARD
L'HISTOIRE DU QUÉBEC
POUR LES NULS
Éditions First, 2012, 384 pages

En 2009 et en 2010, des historiens québécois qui avaient été sollicités par les Éditions First pour la rédaction d'une *Histoire du Québec pour les nuls* déclinèrent l'invitation. Ils invoquèrent le manque de temps ou de moyens, mais ils craignaient surtout d'associer leur nom et leur réputation à un projet s'adressant à un lectorat réuni sous le label «nuls» et, qui plus est, à une commande. En fin de course, au moment où First s'apprêtait à reporter le projet, Éric Bédard saisit la balle au bond.

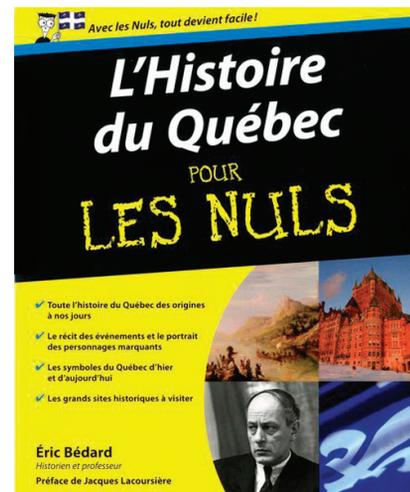
Le jeune pédagogue, qui s'impose depuis longtemps déjà dans la diffusion de l'histoire par le biais de la Télé-Université et des médias populaires, a relevé le défi consistant à produire, seul et en à peine un an, un survol de l'histoire du Québec, de 1524 à 2012. Nourri par ses propres recherches ainsi que par les travaux de spécialistes et d'historiens qu'il identifie dans une *bibliographie sélective*, Éric Bédard écarte les voies d'interprétation pointues pour offrir un récit chronologique qui, résume-t-il en préface, est l'histoire «d'un peuple qui a surmonté les difficultés et les épreuves, vaincu le découragement et la résignation. L'histoire d'un rêve, celui d'une Amérique française, d'une grande épreuve, celle de la Conquête anglaise, et surtout, l'histoire d'une longue et patiente reconquête qui amènera les Québécois à reprendre possession de leur territoire, de leur économie et de leur vie politique.»

Il s'agit donc d'une fresque qui explore la destinée des Français d'Amérique depuis leur rencontre avec les populations autochtones jusqu'en 2012, alors qu'ils évoluent dans l'univers pluriethnique qui montre une certaine ouverture sur le monde ainsi qu'une aptitude aux accommodements dits raisonnables. Cette *Histoire du Québec pour les nuls* actualise l'esprit d'ouvrages d'histoire populaire publiés au cours des années 1970 et 1980. Il en emprunte le style vif et, dans les trois premières parties du livre surtout, il met en lumière de nombreux faits associés à la petite histoire qui, on le sait, captive le lecteur en lui permettant de mieux se souvenir de l'événement qui forme le corps du récit. L'enlèvement des fils de Donnacona par Jacques Cartier, le scorbut et les faux diamants du Canada sont, par exemple, indissociables de la présence de l'explorateur malouin dans le golfe et le fleuve Saint-Laurent, au XVI^e siècle. Voltaire et les «arpents de neige» du Canada sont associés à l'abandon du Canada par la France, la fon-

dateur de la *Gazette de Québec*, par Fleury Mesplet, en 1764, est liée à l'instauration du Régime anglais et à la diffusion de l'information gouvernementale, alors que l'expression «tête à Papineau» renvoie à l'intelligence de Louis-Joseph Papineau, l'un des leaders du mouvement patriote.

S'il peut se lire en continu, le récit est fractionné en six parties. La matière des 25 chapitres fait l'objet d'un découpage par sous-sujets éclairés par des titres et des sous-titres; des débuts et des fins qui simplifient la consultation d'un livre qu'il faut toutefois feuilleter attentivement pour trouver ce qu'on y cherche. Ainsi l'année 1608, qui est celle de l'installation de Champlain au pied du cap Diamant et donc de la fondation de Québec, ne vaut pas un titre dans le chapitre 1 où Québec est fondé sous «Débuts chaotiques», mais le suivant s'ouvre sur «Fonder une colonie (1611-1660)»; ladite année 1611 étant celle de l'un des nombreux séjours en France d'un Champlain en quête de financement. Une série de textes très pertinents sur l'origine de la population de la Nouvelle-France avant la fin du Régime français figure, page 62 et suivantes, sous le titre «Une société d'Ancien Régime» et ne peut pas être repérée dans un index, celui de ce livre n'identifiant que les noms propres. La mention *population*, pourtant essentielle, n'apparaît pas davantage dans la description des chapitres. Ce livre souffre de l'absence d'un index complet instrument malheureusement passé de mode ici comme en France.

Éric Bédard ne s'est pas économisé et on peut déplorer que ni la description des chapitres ni leurs titres ne révèlent la diversité de leur contenu. Par exemple, le chapitre 12, intitulé «La conscription (1897-1928)», évoque, bien sûr, le déchirement de Laurier devant le spectre de l'enrôlement obligatoire pour la guerre des Boers, en Afrique du Sud, conscription dont le Québec ne veut pas et qu'il repoussera également lors de la première grande guerre. Le chapitre embrasse beaucoup plus large, l'époque étant celle où, sous l'impact de politiques anti-françaises, on assiste au recul de la langue française hors Québec; à la timide naissance d'associations de femmes au Canada; à l'émergence d'une économie et d'une industrie nationales ainsi que d'une salutaire prise de conscience populaire via le «Maîtres chez nous» de l'abbé Groulx claironné partout. Il traite d'autres sujets, dont l'arrivée d'immigrants juifs et italiens au début du XX^e siècle. Sous «La Reconquête tranquille», titre de la quatrième partie du livre, l'auteur adopte l'hypothèse des historiens qui voient dans l'ère qui s'est ouverte avec la démission du gouvernement de Louis-



Alexandre Taschereau, en 1936, le début d'un brassage qui, entre deux règnes de Maurice Duplessis, permet à Adélard Godbout d'instaurer ce qu'il désigne comme étant *La reconquête tranquille*. Les mesures de Godbout le réformateur, conduisirent les femmes aux urnes, les enfants à l'école et donnèrent à tous, grâce à la création d'Hydro-Québec, l'électricité essentielle à un confort minimal.

Le livre souligne, entre autres, la création d'institutions telles que les caisses populaires Desjardins ou de la Commission des liqueurs, ancêtre de l'actuelle Société des alcools du Québec. Il contient quelques dizaines de portraits de personnages que l'auteur esquisse juste avant leur entrée en scène: explorateurs, édiles, religieuses, figures politiques et quelques femmes, dont Marie de l'Incarnation, Éva Circé-Côté et Claire Kirkland-Casgrain. On y trouve des notions récentes, notamment l'hypothèse voulant que Samuel de Champlain ait été l'un des nombreux enfants illégitimes du roi Henri IV parenté expliquant le succès des campagnes de financement qu'il mena en France, en particulier après la prise de Québec par les frères Kirke, en 1628. D'autres portraits forment le chapitre 23 où l'auteur a réuni *Dix personnalités mythiques* dont Leonard Cohen, Céline Dion, Gratien Gélinas ou Michel Tremblay, pour en explorer la légende. «Si Maurice Richard est devenu un mythe, c'est parce que tout un peuple s'est reconnu en lui». Louis Cyr incarnait «la fierté de ses compatriotes qui voyaient en lui l'illustration de leur propre potentiel».

Ce livre est un outil destiné à ceux qui s'intéressent au Québec qu'ils ne connaissent pas, notamment les francophones du monde entier. Il est également conçu pour rafraîchir la mémoire des Québécois qui ont appris et parfois oublié leur histoire ainsi et surtout peut-être pour ceux qui en ignorent l'abc. Une *Histoire du Québec pour les nuls* peut combler une partie du vide creusé, chez plus d'une génération, par l'enseignement aléatoire et inégal d'une matière jugée inutile. À telle enseigne qu'on ne sait plus pourquoi on parle français dans cette portion d'Amérique, ni pourquoi on continuerait de le faire, en particulier dans la région montréalaise, où pour décrocher un emploi, un francophone doit aussi maîtriser l'anglais.

Si Éric Bédard évite le débat, il n'en campe pas moins les sujets sensibles dans des contextes limpides. À lire. ♦